

LA PRESSE D'ONTARIO A QUÉBEC

Une foule de journalistes d'Ontario ont fait une excursion dans notre province ; ils ont successivement visité Montréal, Québec, la Rivière-du-Loup et le Saguenay. Nous espérons que leur voyage n'a pas été seulement d'agrément, mais qu'ils en ont retiré quelque profit.

Il serait à souhaiter que les journalistes de Québec fissent aussi une tournée dans Ontario. Les deux provinces n'auraient qu'à gagner à cet échange de renseignements et de courtoisie. Nous nous plaignons de l'ignorance que dénotent souvent les articles des journaux de la province voisine lorsqu'ils s'occupent de Québec. Sommes-nous bien certain d'être mieux renseignés sur leur compte ? Nous en doutons.

Parcourir par étapes, d'excursion de plaisir, les différentes villes d'Ontario, serait un moyen des plus agréables de nous renseigner sur ce qui existe et sur ce qui se passe chez nos voisins. Nous espérons que nos associations de la presse provinciale partageront notre façon de voir sur ce sujet et qu'avant longtemps ils organiseront une excursion de la presse dans Ontario.

LA CHAMBRE INFAME

Sous ce titre, M. Laisant, député, rédacteur de la *Revue publique radicale*, lançait il y a quelque temps contre ses collègues un article les accusant en masse d'être vendus aux compagnies de chemins de fer. Cet article a provoqué tout naturellement une grande sensation à la Chambre et a provoqué une protestation de son président, M. Brisson. Avant de faire connaître celle-ci, citons l'article de M. Laisant :

On est au-dessous de la Chambre des députés de Louis-Philippe ; on est au-dessous du Corps législatif de M. Bonaparte.

Est-ce de la vénalité ? Est-ce de la trahison gratuite ? Est-ce simplement de l'imbécillité ?

Ma foi, peu nous importe, vraiment.

En présence d'un tel degré d'abaissement, les motifs ne comptent plus guère ; les actes suffisent.

Nous n'évaluerons pas le nombre ou la quotité des pots-de-vin dont on parle de toutes parts. Encore une fois, nous trouvons ces gens-là tout aussi coupables, qu'ils soient ou non achetés à prix d'argent.

On vend la France ; on la livre à la finance cosmopolite. Nous sommes la rançon du "traité de paix" de M. Raynal.

Eh bien, non. Cela ne sera pas...

Le jour où la France aura repris possession d'elle-même, elle dénoncera ces conventions.

Laissons passer ce ruisseau de fange, et attendons.

Le *Figaro* relate comme suit l'incident qui suivit la publication de cet article :

Vive émotion au début de la séance. Pendant un bon quart d'heure et tandis que M. Jean David disait quelque chose à la tribune, les députés allaient, venaient, pareils à des fous. Les uns étaient crispés, les autres nerveux ; ceux-ci interpellaient ceux-là. M. Rouvier et M. Raspail se disputaient avec animation.

Que se passait-il donc ?

Il se passait que ce matin, dans le journal la *Revue publique radicale*, il a paru un article signé de M. Laisant. Cet article intitulé *Chambre infâme*, parlait de pots-de-vin reçus par certains députés, etc., etc. De là, l'agitation dont nous avons fait un tableau sommaire.

De là les rumeurs, les interpellations de banc en banc.

Tandis que M. Jean David continue à se débattre dans le vide, des groupes se forment ; nous entendons M. Rouvier dire à M. Raspail de le laisser tranquille. Plus loin, c'est la voix de M. Hugot : "On devrait dire au moins le nom de ceux que l'on accuse d'être vendus." Là-bas, M. Leydet gesticule avec violence. Bref, la Chambre ressemble à une halle avec beaucoup de poissards dedans. Et M. Jean David parlait toujours. A la fin M. Brisson, convaincu qu'il fallait faire quelque chose, s'est levé. On a fait silence et, le président, le cou dans sa cravate blanche et la voix à la fois flûtée et cuivrée, s'est exprimé dans ce langage :

M. le président.—Je suis bien obligé de me rendre compte de la cause de l'émotion qui se produit chez quelques-uns d'entre nous. (Applaudissements.)

Je prie la Chambre de se rappeler que sa devancière, que sans doute elle ne voudra pas démentir, a décidé, par deux délibérations, que l'outrage contre le Parlement ne serait plus réprimé par nos lois. (Nouveaux applaudissements.)

Elle a ainsi indiqué que les outrages adressés aux représentants de la nation devraient être négligés. (Vifs applaudissements.)

La Chambre pensera sans doute que les attaques ex-

terieures, qu'elle n'a pas jugées dignes des juridictions ordinaires ne peuvent pas mettre la sienne propre en mouvement (applaudissements prolongés.)

Grands applaudissements. C'était écrit. M. Margaine, enchanté, remercie tout haut le bon président : "Nous sommes reconnaissants à notre président !" s'écrie-t-il. Excellent Margaine.

LES CIEUX ET LEURS HABITANTS

(Suite)

XV

L'ORBITE DE MARS.—LES LOIS DE KÉPLER.—LES SATELLITES DE MARS

Nous avons déjà fait observer que l'année en Mars dure un an et 331 jours terrestres : c'est donc là le temps que cette planète prend pour accomplir sa révolution annuelle autour du Soleil. Quant à sa configuration, l'orbite de Mars est non seulement elliptique comme celle des autres planètes, elle est encore et surtout remarquable par sa grande excentricité ; il en résulte qu'il n'y a pas une différence moindre de 40 millions de kilomètres entre le maximum et le minimum de sa distance du Soleil. Aussi les diverses positions de la planète sur son orbite, circonstance de peu d'importance par rapport aux saisons terrestres, ont une influence considérable sur les saisons de Mars ; grâce à cette excentricité, l'aspect plus ou moins brillant de Mars à la voûte céleste peut, lui aussi, s'expliquer facilement. Mais, ce qui a rendu l'orbite de cette planète à jamais célèbre dans l'histoire de l'astronomie, c'est la découverte de trois lois fameuses que fit Képler, en l'étudiant pendant 17 années consécutives. La première de ces lois formulée comme il suit : *les orbites des planètes sont elliptiques autour du Soleil placé à l'un des focus*, aussi bien que les deux autres que nous ne donnons point de peur d'effrayer les lecteurs peu habitués aux formules mathématiques, furent ramenées par Newton au grand principe de la gravitation universelle et devinrent ainsi le fondement de l'astronomie moderne. Or ce qui facilita pour Képler la découverte d'une ellipse dans l'orbite de Mars, fut précisément sa grande excentricité.

Tuttle, l'un de ces naturalistes incrédules qui n'ont pas d'yeux pour voir la beauté de l'univers, objectait puérilement contre l'harmonie de notre système que Mars est privé de satellites, tandis que Saturne, à qui son anneau devrait suffire, en a toute une escadre. S'il était jusqu'à présent difficile de résoudre cette objection, non qu'elle fût sérieuse mais précisément parce qu'elle ne l'était nullement, aujourd'hui la réponse est devenue tout à fait facile. On a découvert des satellites même autour de Mars et Tuttle doit s'estimer satisfait.

Les deux petites lunes de Mars furent découvertes en 1877 par Asaph Hall, à l'Observatoire de Washington, à l'aide du plus puissant télescope qui se soit jamais fabriqué. On peut même les voir avec des instruments moins parfaits, quand une fois on sait où elles se trouvent, car tous le savent, lorsqu'il s'agit d'objets à peine visibles, il est bien plus facile de les apercevoir, si l'on en connaît la position que si l'on est obligé de les chercher au hasard.

L'astronome qui les découvrit, appela bien à propos les deux satellites de Mars du nom de deux ministres homériques du dieu de la guerre : Phobos (peur ou fuite), le plus rapproché de la planète, Deimos (frayer), et non Deimos comme d'autres écrivent, le plus éloigné. Tous les deux sont très petits : le plus grand pourrait à peine couvrir Paris ; ils gravitent très près de la planète, Phobos à 6,000 kilomètres seulement, c'est-à-dire à une moitié du diamètre terrestre, et Deimos à 20,000, tandis que l'on compte 344,000 kilomètres de la Terre à la Lune. D'après ces données, pour vaincre l'attraction de la planète centrale et les empêcher de tomber sur elle, il était nécessaire de les animer d'un mouvement très rapide. C'est ce que l'on observe. Phobos accomplit sa révolution entière en 7 heures et 37 minutes, faisant ainsi entrer trois de ses mois en un seul jour, pendant que son compagnon, dont l'orbite est plus vaste, la parcourt en 30 heures et 18 minutes ou un jour et demi.

Si maintenant il plaît à nos explorateurs de revoir pour quelques jours leur planète natale, de s'y reposer des fatigues du voyage et d'y raconter à leurs amis les merveilles et curiosités des mondes célestes, nous sommes heureux de leur annoncer que de Mars à la Terre il n'y a, dans des circonstances favorables, qu'un court trajet de 56 millions de kilomètres. Que si, dans ce moment, la route est quelque peu plus longue, le bonheur de revoir la patrie leur en adoucira les ennuis. Pour le guide, il se rend directement dans le monde de la Lune avec l'espoir d'y revoir, après quelques semaines, toute la caravane qui voulut bien le suivre jusqu'ici.

GIULIO.

(A suivre.)

A PROPOS DU CHOLÉRA

CONSEILS HYGIÉNIQUES

La Société de médecine publique de Paris a nommé une commission chargée d'étudier les précautions d'hygiène publique à prendre en cas d'épidémie de choléra. Le rapport fait au nom de cette commission par M. le Dr Valin, a été adopté par la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle dans sa séance du 11 juillet 1883.

Aucun cas de choléra épidémique n'a encore été signalé en Europe ; le danger est donc éloigné, et l'on peut espérer qu'il sera conjuré. Néanmoins, la prudence commande de répandre dès à présent dans le public des conseils hygiéniques pour prévenir l'invasion ou empêcher la propagation du choléra ; ces mesures sont d'ailleurs applicables à la plupart des maladies épidémiques.

PRÉCAUTIONS À PRENDRE À L'ÉTAT DE SANTÉ

On n'oubliera pas que, même dans les grandes épidémies, les personnes atteintes ne sont que l'exception, et que la maladie guérit souvent. Ceux qui ont peut résister moins que les autres ; il faut donc s'efforcer de conserver le calme de l'esprit.

On évitera les fatigues exagérées, les excès de travail et de plaisir, les veilles prolongées, les bains froids et de trop longue durée ; en un mot toutes les causes d'épuisement.

Le refroidissement du corps, surtout pendant le sommeil par les fenêtres ouvertes, les vêtements trop légers le soir après une journée très chaude, l'ingestion de grandes quantités d'eau froide, sont particulièrement dangereux en temps de choléra.

On doit éviter tout écart de régime et toute indigestion.

L'usage d'une eau d'une mauvaise qualité est une des causes les plus communes du choléra. L'eau des puits, des rivières, des petits cours d'eau, est souvent souillée par les infiltrations du sol, des latrines, des égouts, par les résidus de fabrique. Quand on n'est pas sûr de la bonne qualité de l'eau servant aux boissons ou à la cuisine, il est prudent d'en faire bouillir chaque jour plusieurs gallons pour la consommation du lendemain, l'ébullition donnant une sécurité complète. L'on peut encore faire infuser dans l'eau bouillante une petite quantité de thé, de houblon, de centaurée, etc., et boire ces infusions mélangées au vin.

Les eaux de sources naturelles, dites "eaux de table," rendent dans ces cas de grands services ; mais elles doivent être surveillées, car elles sont parfois fabriquées de toutes pièces, aux lieux de vente, avec de médiocres qualités.

Les boulangers fabriquent souvent le pain avec l'eau des puits placés dans les cours des maisons ; le voisinage des fosses de latrines souille fréquemment cette eau.

Il faut renoncer complètement à se servir des puits en temps de choléra.

Il n'y a aucun inconvénient à faire un usage modéré de fruits bien mûrs et de bonne qualité ; on doit toujours les piller et mieux encore les manger cuits.

Cette recommandation s'applique surtout aux légumes ; autant que possible il faut les faire cuire : les salades, les radis, les produits maraichers pourraient, à la rigueur, retenir quelques germes dangereux répandus à la surface du sol.

Dans toutes les épidémies de choléra, on a reconnu que les excès de boissons et l'intempérance favorisaient au plus haut point les attaques de la maladie. Certaines personnes croient se préserver du choléra en buvant une quantité inaccoutumée d'eau-de-vie et de liqueurs alcooliques ; rien n'est plus dangereux ; l'absence complète vaudrait encore mieux que le plus léger excès.

Les glaces et les boissons glacées prises rapidement en pleine digestion causent en tout temps des indispositions ayant quelque ressemblance avec le choléra : il faut donc en faire un usage très réservé en temps d'épidémie.

Une importante découverte vient, dit-on, d'être faite à Poitiers. Il s'agit du reliquaire de la vraie Croix envoyé de Constantinople par l'empereur Justin à sainte Radegonde, dans la seconde moitié du sixième siècle. On le croyait depuis longtemps perdu, tandis qu'il n'était qu'égaré au fond d'une chasse sans valeur, où M. Barbier de Montault l'a heureusement retrouvé. Sa forme est celle d'une petite tablette en or recouverte d'émaux cloisonnés. Autrefois, il occupait le centre d'une triptyque qui, paraît-il, a été livré aux agents du district à l'époque de la Révolution.

Cette découverte offre un grand intérêt artistique et scientifique. C'est l'œuvre de joaillerie byzantine la plus ancienne que l'on puisse citer. Immédiatement après vient l'autel d'or de Saint-Ambroise, de Milan, qui n'est que du neuvième siècle.